

De qui "Staline" est-il le nom?

6 Juillet 2020 , Rédigé par Réveil Communiste Publié dans [#Front historique](#), [#Théorie immédiate](#), [#GQ](#), [#Russie](#), [#lutte contre l'impérialisme](#)



Le blog œuvre pour la réhabilitation de Staline, on ne va pas le cacher. Qu'est ce que ça signifie ? Un goût de la provocation ? Du paradoxe ? Un positionnement extrémiste ? Un aveuglement idéologique ?

Ça ne signifie rien de cela. Non pas choquer, mais rétablir la raison et la vérité, ou lorsqu'elle est devenue inaccessible par la sédimentation séculaire de mensonges, démasquer la propagande dans le discours des médias et des institutions.

Ça signifie que sur la plupart des problèmes que Staline a affronté, dans les choix qu'il a fait et dans les circonstances concrètes où ils ont eu lieu, à l'époque où il agissait, il a eu raison. Et ses contemporains en étaient bien d'accord, y compris ses adversaires, qui étaient bien conscients qu'ils auraient fait de même que lui s'ils avaient été placés dans sa position et qui ne croyaient pas un mot des affabulations de leurs propres médias, contrairement au jour d'aujourd'hui.

Ça signifie aussi que la plupart des choses que l'on raconte, que l'on colporte, et que l'on croit savoir sur Staline sont fausses. Il s'agit sans doute du personnage historique le plus diabolisé de l'histoire. Non qu'il ait été un enfant de cœur, ça non, mais qui voudrait d'un enfant de cœur dans cette fonction ? Et pas davantage un saint, on sait d'ailleurs ce que ça donne, un saint au pouvoir, avec notre Saint Louis national pourfendeur d'hérétiques.

Ça signifie que Staline a été un véritable dirigeant politique, comme Lénine avant lui, mais plus représentatif du chef politique à l'état pur que Lénine, qui avait pour lui une autorité intellectuelle de théoricien hors du commun et une influence directe de sa voix sur les masses, comparable à celle de Fidel.

Staline est dans le rôle ingrat de celui qui doit consolider les positions acquises au moment où l'enthousiasme retombe et où les frustrations s'enveniment, celle d'un Maduro qui succède à un Chavez. Et ce rôle, on ne peut pas le jouer à la Justin Trudeau.

Nous qui voyons nos leaders charismatiques se dégonfler et rétropédaler à l'approche du pouvoir, aujourd'hui les Sanders, Mélenchon, Corbyn, ou trahir en rase campagne comme Tsipras, il faudrait qu'on réfléchisse un peu à ce que c'est vraiment qu'un chef politique compétent pour le prolétariat, et quel rôle on lui fait jouer et quel portait on fait de lui dans les médias bourgeois dès qu'il a été repéré. Il n'y a pas d'alternative ! Un Trotsky uchronique parvenu au pouvoir à la place de Staline, à supposer qu'il soit sincèrement attaché à la révolution agirait comme un Staline, ses actions seraient interprétées et déformées comme celles de Staline, et il mériterait dans les médias bourgeois la réputation de Staline.

Les dirigeants populaires qui ne sont pas des pantins ou un produit de marketing se retrouvent dans une région idéologique d'atmosphère raréfiée où les critères de morale habituels ne s'appliquent plus. Ça ne sert tout bonnement à rien de se poser la question de leur bonté. Leur bonté ou leur méchanceté ne sont plus que des signes envoyés à leurs partisans et à leurs ennemis. C'est le cas aussi de tous les dirigeants importants des autres classes qui jouent dans une partie sans règle où tous les coups sont permis – ou, plus

exactement, où les règles changent sans cesse, et ce qui permis aussi. Ce qui caractérise le pouvoir politique, c'est qu'il est le lieu de la transgression. Transgression misérable des sous-fifres et des opportunistes : corruption, harcèlement sexuel, abus et tyrannie, transgression fondatrice pour les grands personnages « qui font passer l'esprit à cheval » comme Hegel l'a dit de Bonaparte.

Staline est un des seuls dirigeants du prolétariat dans l'histoire qui se soit élevé à cette hauteur, à la capacité d'action, et à la liberté d'initiative qui sont naturelles et habituelles pour tout grand homme de la bourgeoisie, pour tout chef féodal ou tout homme de cour habile et courageux des Temps Modernes qui sont placés par leurs fonctions au dessus du bien et du mal. C'est un des très rares représentants des opprimés "qui joue dans la cour des grands".

C'est un des seuls qui aurait tenu le choc dans des circonstances comme celles des guerres civiles romaines du Premier siècle avant notre ère, de Guerres de Religion (1562 à 1598), de la Fronde (1648 à 1653) telle qu'elle est racontée par le cardinal de Retz, ou qui aurait pu affronter le roi de Prusse Frédéric le Grand sur les champs de batailles européens au milieu du XVIIIème siècle, sans parler du Napoléon de la campagne de Russie de 1812, comparaison qui s'impose pour le commandant en chef de l'armée soviétique qui repoussa l'invasion de la Wehrmacht, puis écrasa le IIIème Reich de juin 1941 à mai 1945.

Staline n'est ni plus ni moins terrible que César, Auguste, Henri IV, Marie Thérèse d'Autriche, William Pitt, Cavour, Bismarck, Disraeli, Clemenceau, ou que ses alliés et rivaux Roosevelt et Churchill. Il est plus terrible que Léon Blum, ça oui ! Et que De Gaulle, qui était pourtant assez méchant.

Il y a une différence entre agir au niveau individuel et local, et agir dans le vide à l'altitude où tout est possible et où le danger vient de toutes les directions, dans les postes de grande responsabilité et de direction stratégique, et pour nous qui ne connaissons pas directement le vécu de ces responsabilités, on ne peut en comprendre qu'indirectement leur fonctionnement et la mentalité qu'elle exige. On ne peut que juger sur résultats.

Les anticommunistes qui sont encore a donner le ton dans la culture, je le pressens pour pas très longtemps nous disent que Staline est plus terrible que Hitler. Et bien, encore heureux !

L'histoire des classes exploitées et des peuples opprimés abonde en martyrs et en rebelles romantisés mais vaincus. La Révolution d'Octobre et l'Union Soviétique ont brisé cette fatalité. Si Staline était conforme à la représentation horrifique que l'on nous a inculquée, ce serait un Pougatchev ou un Spartacus au pouvoir, et ce serait déjà pas mal. Mais il n'est évidemment pas cela. S'il ressemble à quelqu'un ce serait plutôt à Luther, créateur énergique et rustre d'un nouveau monde, jusque dans l'effroi provoqué chez les intellectuels.

Mais bien entendu on ne nous l'a pas appris à l'école ou à la télévision. Le traitement du Venezuela dans nos médias nous donne la clef de déchiffrement des mensonges accumulés sur l'URSS et sur ses dirigeants.

Le vrai crime de Staline, c'est d'avoir été à la tête d'un mouvement du prolétariat qui a été pour la première fois étendu au monde entier et qui a provisoirement, l'espace de deux ou trois générations, vaincu la bourgeoisie sur une grande partie de la planète, et d'avoir semé les graines de sa ruine prochaine et totale.

GQ, 25 avril 2020

PS

Lire sur la question Losurdo : *Staline, histoire et critique d'une légende noire* (Aden, 2011), et la [Note de lecture de GQ](#)

Pourquoi nos mauvais dirigeants sont-ils aussi mauvais? En ce qui concerne le cas de Léon Blum, ce chef lamentable, son leadership timoré et incompétent empêtré dans des scrupules intempestifs au moment du Front Populaire et de la Guerre d'Espagne laisse la place à la Libération à une action tout à fait déterminée d'agent des intérêts des États-Unis dans la mise en place des conditions de la Guerre froide. Il avait déjà

montré son expertise contre-révolutionnaire en 1920 en organisant la scission au Congrès de Tours.
Certains hommes de gauche se révèlent d'excellents politiciens quand ils changent de camp.
Pour aller plus loin : [Staline et la révolution](#)